



Mévellec Louis : Né le 6-04-1879 à Coray ; 1904, prêtre ; 1905, vicaire à Ploaré ; 1910, vicaire à Saint-Renan ; 1920, vicaire à Saint-Pol ; 1932, recteur de Loctudy ; 1954, chanoine honoraire et prêtre résidant à Saint-Urbain ; décédé le 11-06-1956. Guerre 1914-1918 : Citation (Ordre du Régiment) : « Remplit les fonctions d'aumônier au régiment. S'est toujours spontanément offert pour accompagner les détachements en première ligne, et notamment pendant les attaques sous Verdun, en août 1917. N'a cessé de montrer son dévouement, sa bravoure, sa charité chrétienne, dans l'exercice de son ministère et dans l'assistance apportée aux blessés. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1957 p. 503-505.

Un an déjà s'est écoulé depuis qu'il nous a quittés. Le mois dernier, des services ont été chantés pour le repos de son âme à Coray où il naquit le 6 Avril 1879, et à Saint-Urbain où il mourut.

De la famille terrienne profondément croyante dont il était issu, il garda l'empreinte : c'était un garçon pieux, réservé, avide de connaître, ne rechignant pas à la besogne. Dès son arrivée au Petit Séminaire de Pont-Croix, il se place parmi les tout premiers élèves de son cours ; il s'y maintiendra jusqu'à la fin de la Rhétorique.

Ordonné prêtre le 25 Juillet 1904, il est nommé professeur à l'école Saint-Yves de Quimper, poste qu'il quitte bientôt pour devenir à Ploaré vicaire du bon M. Jossin, un ami de M. Gadon et un bienfaiteur du Grand Séminaire. C'est là qu'il voit se consommer la Séparation entre l'Eglise et l'Etat.. Afin de parer aux dangers qui menacent la foi des enfants et des jeunes gens, de nouvelles écoles chrétiennes s'ouvrent, des patronages et des cercles d'études sont organisés dans tous les centres de quelque importance. Le vent est à la lutte et à l'action.

Il y a là un péril contre lequel le saint Pape Pie X met en garde ses ouailles. Il exhorte le peuple chrétien à prendre une part plus active aux célébrations liturgiques ; il engage les fidèles de toute condition et de tout âge, et particulièrement les enfants, à s'approcher plus fréquemment de la Table Sainte ; il demande avec instance aux prêtres d'aviver par une pratique généreuse du recueillement et de l'oraison, la vie intérieure, faute de quoi tout zèle est voué à l'inefficacité.

M. Mévellec n'a aucune peine à se conformer aux directives pontificales. Avec goût, il s'intéresse aux mouvements d'idées et aux expériences apostoliques.

Nommé vicaire à Saint-Renan en Septembre 1910, il est chargé de la direction du patronage. Parce qu'il est d'un abord facile, les jeunes viennent à lui. Leur formation spirituelle le préoccupe plus que les sports. Plusieurs de ses patronnés devaient tomber sur les champs de batailles. Les survivants après quarante ans, gardent une vive reconnaissance au prêtre qui leur a appris à approfondir et à mieux vivre leur foi.

Sous l'uniforme militaire, M. Mévellec resta ce qu'il était dans le ministère paroissial, soucieux des âmes dont il a la charge. Cette citation à l'ordre de son régiment en fait foi : *« Appelé à remplir les fonctions d'aumônier, s'est toujours spontanément offert pour accompagner les détachement en première ligne, et notamment pendant les attaques sous Verdun, en Août 1917. N'a cessé de montrer son dévouement, sa bravoure, sa charité chrétienne, dans l'exercice de son ministère et dans l'assistance apportée aux blessés. »*

En Novembre 1920, M. Mévellec est désigné pour remplacer à Saint-Pol-de-Léon .M. Conq, nommé recteur de Locquéholé. La succession était difficile : M. Conq avait tant de talents, tant d'entrain ! M. Mévellec .se défie trop de lui-même. Dans les réunions presbytérales il parle peu. Il ne se produit guère hors de la paroisse. Il ne s'accorde que de rares et de rapides vacances. La détente, il la prend à l'harmonium et au jardin où il se plaît à tailler les arbres fruitiers. Son temps se passe à lire, à méditer. Il est pour ses jeunes collègues un conseiller avisé auquel ils recourent volontiers.

Il est heureux quand il trouve un confrère pour psalmodier posément avec lui l'office. Il aime se rendre à Solesmes pour apprendre à prier et à faire prier sur de la beauté. Par des répétitions patientes de tous les jours à longueur d'années, il obtient de ses enfants de chœur une dignité dans le service de l'autel et une qualité de chant liturgique qui font l'édification des paroissiens et l'admiration des étrangers de passage. Tous les ans à peu près, ses choristes remportent les premiers prix aux concours de chant du *Bleun-Brug*. Ce n'est qu'à son départ des paroisses qu'on mesure à ses vraies dimensions le travail qu'il a fourni.

Le 1er Juillet 1932, il est nommé recteur de Loctudy. Il a 53 ans, 28 ans de prêtrise. L'heure est-elle venue pour lui de s'asseoir ? Il n'y songera pas un seul instant. Pendant douze ans, il a été à l'école de M. Treussier. Pour apprendre comment il faut se donner à Dieu et aux âmes, en dépit de toutes les difficultés, il n'était que de le regarder. Tous les jours, le vénérable curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon prêchait d'exemple à ses vicaires et à ses paroissiens.

La paroisse de Loctudy est riche en valeurs humaines comme en ressources économiques, complexe aussi, composée qu'elle est de paysans, de marins, de commerçants auxquels s'ajoutent à la belle saison un grand nombre d'estivants. L'église est un joyau d'art roman qu'un pieux sacristain entretient avec amour. L'école libre des filles est florissante. Mais la paroisse ne possède ni école chrétienne de garçons ni véritable salle d'œuvres.

Le recteur rêve d'une cité paroissiale faisant pendant à l'église, au-delà du presbytère; et, avec l'audace et la ténacité assez coutumières aux timides quand ils entreprennent quelque chose, il se lance dans des constructions ; et l'une après l'autre, l'école des garçons, la salle de cinéma, la salle d'œuvres surgissent de terre.

L'œuvre témoigne du bon goût du prêtre qui l'a conçue et de ses conseillers ainsi que de la générosité sans mesure des fidèles de Loctudy. Mais les soucis de toutes sortes et les démarches sans nombre qu'elle a occasionnés ont épuisé l'ouvrier, et force lui est aux premiers jours de Juillet 1954 de laisser les rênes de la paroisse à des mains plus jeunes et plus vaillantes. Monseigneur l'Evêque proclame les mérites du recteur démissionnaire en le nommant chanoine honoraire.

M. Mévellec se retire au presbytère accueillant de Saint-Urbain où, avec une touchante simplicité, il se met à la disposition du jeune chef de paroisse qui avait été pendant dix-sept ans son dévoué vicaire.

Il rentra fatigué de ses noces d'or sacerdotales qu'il avait célébrées en sa paroisse natale. Le 13 Janvier, il a une syncope en descendant de l'autel ; il a dit sa dernière messe. Désormais, ses forces vont déclinant. Dans la prière et la souffrance son âme s'épure. Le matin du 11 Juin 1956, il la rend paisiblement à Dieu.

Un bon et fidèle serviteur du Christ et de son Eglise, tel est apparu M. Louis Mévellec à ceux qui l'ont approché. Tel, nous nous plaçons à l'espérer ; il aura été reconnu par le juste Juge.